

LE NOUVEL AN

Dans l'âtre réchauffé, le bois gaiment pétille.
A sa vive lueur, la mère de famille,
De ses enfants épars a rassemblé l'essaim.
Tous arrivent joyeux sous leurs habits de fête.
Plus fier que les plus grands, un pe it, sur sa tête
A placé crânement et d'un air de conquête
Une fleur dont sa sœur connaît le doux larcin.

Pourquoi donc cette joie et ce bonheur ? La table
En vieux chêne noir et supporte de l'étable
Et de la basse-cour les produits savoureux.
Un sourire d'espoir erre sur chaque lèvres
Et chaque cœur bondit sous la joyeuse fièvre
Qui le fait palpiter en élans géométriques.

C'est qu'aujourd'hui commence une nouvelle année
D'amour et de travail, et l'heureuse journée
Enfant des projets mystérieux. L'espoir
Envahit chaque cœur. Fleche trop acérée,
L'imagination déjà s'est emparée
De cet horizon encor noir.

Cette petite voix promet monts et merveilles :
L'an prochain est si long ! Les jaunissantes treilles
N'auront pas de l'automne annoncé le retour,
Que déjà chaque enfant sera docte à son tour.
Celui-ci, dont la main tient une ébauche informe,
Semble vouloir créer. Son œil brille, la forme
Sous ses doigts animés se dessine soudain !
Enfant, est-ce déjà le génie ? Ah ! prends garde !
Sur toi si l'étréme dard
Son reflet encor incertain,
Il faut, sous ton souffle agrandie,
Qu'elle révèle un incendie.
Le dépôt, confié par Dieu,
Au ciel doit retourner, étincelante flamme,
Et, révélation de l'âme,
Remonter en gerbes de feu....

Indolemment assis, celui-là songe à peine ;
Déjà, son corps meurtri se plie au dur labeur.
Il sait creuser le sol et retourner la plaine
Pour la faire produire, et n'est contemplateur
Que du moment présent qui résume sa vie
Et fait du repos le bonheur.

Quelle illusion te convie,
Petite frileuse à l'œil bleu,
Qui, le front penché vers le feu,
Dans le nuage de fumée
Cherche la pensée enfermée
Dans les lointains de l'avenir ?
Y vois-tu ta couveuse blanche,
La fleur du jardin qui se penche
Et du printemps recueille un souvenir ?...
Ah ! laissez cette enfant préparer ses guirlandes
Et les apporter en offrandes
Au temps qui rend les fleurs belles pour les ternir.

Laissez à l'ardente jeunesse
L'heureux lot des illusions....
Assez tôt viendront la sagesse
Et les froides déceptions....
Laissez l'enfant voir sur la terre
Une éternelle et blanche fleur,
Sans que du fumier délétère
Il y devine la chaleur.

Voyez, dans ce coin sombre où son front s'illumine,
Ce jeune homme rêveur. Que veut-il ? Sur ses yeux
Un éclair a passé ; dans son œil, on devine
Que l'amour a sonné son chant mystérieux.
Au groupe de ses sœurs, déjà, dans sa pensée
Pour l'an qui va s'ouvrir il joint sa fiancée.
Et bondissant vers l'avenir,
Son âme avec ardeur en creuse les promesses.

Jeune mère, pour toi le bonheur va venir ;
Qu'il sera beau le fils qu'attendent tes caresses
Lorsque son sourire joyeux
Ouvrira sa bouche mignonne,
L'amour qui dans ton cœur bouillonne
Vers lui s'élançera, puissant et radieux.

Tes yeux sont baissés, jeune vierge,
Ton front candide est réfléchi :
Et, si ton cœur bat fort sous ta guimpe de serge,
Si ta lèvre a parfois blanchi,
C'est que ton fiocé près de toi, chaste fille,
Raconte les pr jets qu'enfante ce beau jour.
A travers ton sourire une larme vacille....
Chasse le doute, enfant, ton œil noir qui pétille,
Ne doit briller que d'amour.

Toi, vieillard, dont le temps a fait blanchir la tête,
Dont le cœur ne vit plus qu'en tes enfants si chers,
Quels vœux peux-tu former, que tant d'autres hivers
N'aient ou réalisés ou trahis ? Sur le faite,
Tu regardes d'en haut notre captivité.
Près du but qu'il atteint, le cœur joyeux pardonne
Lorsqu'il entend tinter pour lui l'heure qui sonne
Au cadran de l'éternité !

De l'an qui va s'ouvrir, acceptons les promesses,
Ses soleils radieux et l'ombre de ses nuits,
Ses enivrants espoirs et ses mornes tristesses,
Ses jours de joie et ses ennuis.

Sourions au flocon de neige,
Au brûlant rayon, à la fleur
A l'amour qui sourit, à son riant cortège,
A l'espoir qui soutient, qui conduit et protège
Contre le mal et la douleur !

CATHERINE PARR.

NOTES ET FAITS

Variétés numismatiques

La reine Marie-Antoinette regardait, un jour, une médaille qu'on venait de frapper et qui portait d'un côté sa propre figure et de l'autre celle de la vierge Marie. Comme elle faisait remarquer qu'on n'avait mis aucune légende à cette médaille :

C'était inutile, madame, lui dit le duc de Nivernais, car en voyant la figure de la reine du ciel, chacun saura bien dire : *Je vous salue Marie*, et en voyant celle de la reine de France, chacun ajoutera tout naturellement : *Marie pleine de grâces*,

* * *

Les chiens bottés

Une nouvelle mode étrange a fait son apparition en Angleterre. Depuis quelque temps déjà, on a pris l'habitude à Londres, dans la classe riche et élégante, de passer aux pattes de chiens, lorsqu'il fait mauvais temps, des petites bottes en peau de chamois et à semelles de cuir. L'animal se trouve ainsi protégé contre la boue ; lorsqu'il rentre au domicile de son maître, on lui retire ses bottes, ce qui lui permet de marcher sur les tapis et sur les parquets bien cirés, sans laisser des traces malpropres de son passage.

* * *

Caractère, mœurs, usages et coutumes des différents peuples

Les *Marocains* se divisent en Maures et en Berbères ; les Maures sont grands, maigres, rosés, voleurs, mais fort simples dans leurs meubles et leurs habits. Les Berbères ont un caractère féroce, sont d'une force extraordinaire et cruels ennemis des chrétiens.

Les *Algériens* sont bien faits, robustes, fiers, avarés, pirates ; leurs mœurs sont dépravées. Ils n'ont d'autre industrie que la fabrication de quelques tapis et de quelques étoffes.

Les *Tunisais* sont plus civils et ont moins de fierté et d'insolence que les autres barbaresques, mais ils sont très ignorants sur les sciences et les arts.

Les *Tripolitains* ont les mêmes caractères que les Algériens, sont robustes quoique petits ; on voit peu d'hommes contrefaits parmi eux.

* * *

Fraternité humaine

Les Chinois désireux de quitter l'empire du Milieu, mais auxquels la plupart des pays du monde restent obstinément fermés, s'ingénient à trouver des expédients pour s'introduire dans des contrées nouvelles. Des milliers de célestes se font embaucher comme matelots ou ouvriers à bord des navires, spécialement sur des bateaux à destination des ports australiens. Aussitôt que l'un de ces navires aborde à un port, les pseudo-matelots s'empressent de quitter l'embarcation et se sauvent dans l'intérieur des terres. Aussi, les gouverneurs des diverses colonies australiennes, mais, probablement, par une profonde philanthropie, viennent-ils de se concerter et prendre des mesures énergiques contre cette "pluie" (*nuisance*) ! Pauvres Célestes !

Nous venons de recevoir un assortiment considérable de cartes de Noël et du jour de l'An. Elles sont magnifiques. Il y en a de tous les prix. Que l'on vienne les voir, et l'on sera satisfait. Aussi, de jolis cadeaux pour les fêtes G. A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine.

EXPOSITION

Profitant de ma visite à l'Exposition Colombie, j'ai fait connaissance des principaux labriquants du monde entier, et j'en ai profité pour importer ce qu'il y avait de plus nouveau ; ainsi, les personnes qui ont quelques cadeaux à faire à l'occasion de Noël et du jour de l'An, sont sollicitées de venir faire une visite à mon magasin, pour voir mon assortiment de bronze d'or, de pendules de tous genres, d'argenteries de toutes sortes, cannes à pommeaux d'or, de montre en argent et or avec diamant, bagues en or garantis de 75c à \$250 chaque, de marchandises de première qualité en or plaqué, consistant en chaînes, épinglettes, boucles d'oreilles, bracelets, le plus grand assortiment de porte bonheur, lunettes d'or et argent, lunettes d'opéra, spécialité pour ouvrage fait à ordre et anneaux de mariage.

Considérant ma trop grande importation de montres, j'ai décidé de vendre à prix réduits pour les fêtes ; il suffit de dire que je vendrais mes montres en argent garanties à partir de \$4 chaque en montant, et les montres d'or de \$10 en montant. Une visite est sollicitée chez

THÉ. A. GROTHÉ,
95 1/2, rue Saint-Laurent.

LE PALAIS DES FUMEURS

Le grand Nicot ne croyait pas que l'industrie du tabac prendrait une telle extension quand il découvrit ses propriétés. Il était loin de supposer que l'on bâtirait de véritables palais pour exposer le tabac sous toutes formes et que l'univers presqu'entier deviendrait fumeur.

M. Stremensky, le populaire marchand de tabac de Montréal vient d'établir, rue Ste-Catherine No 1709, près de la rue St Denis, une maison qu'il appelle avec grande raison : *Le Palais des Fumeurs*.

L'intérieur de ce nouveau magasin est tout à fait curieux. Les murs sont ornés de grands panneaux de glaces contenant chacune l'armoire illustrée des principales marques de cigares. Tout l'intérieur forme un immense miroir offrant un effet merveilleux. C'est une véritable curiosité. Les vitrines des comptoirs contiennent un régal princier pour les disciples du grand Nicot lesquels sont attirés à l'intérieur par d'immenses vitrines garnies avec tout le goût que l'on connaît à M. Stremensky.

Tout fumeur trouvera là ce qui lui faut ; les meilleurs cigares domestiques et étrangers et de grandes salles richement installées pour venir brûler le cigare ou la cigarette.

Parmi les maisons commerciales canadiennes établies à Montréal, la maison A. Ferland & Cie est une des plus prospères et des plus recommandables. L'honnêteté qui préside à son commerce, les avantages qui y sont offerts, attirent de plus en plus l'attention du public.

Ses sympathiques directeurs, MM. A. Ferland & Cie, reconnaissants pour l'encouragement qu'on leur donne, s'efforcent chaque année de prouver leur satisfaction et leur reconnaissance en offrant à leur nombreux clients quelque cadeau magnifique.

Celui qu'ils donnent en ce moment pour saluer l'an 1894 est d'une beauté remarquable ; il consiste en un splendide cabaret d'argent dans lequel on a gravé leurs noms et leur marque de commerce.

Il sera sans doute charmant de présenter à nos amis le Premier de l'An les champagnes mousseuses et les eaux gazeuses dans ce cabaret magnifique.

Nos félicitations aux aimables directeurs.

Nous nous voyons dans le cas de corriger l'une de nos annonces, pour faire justice aux intéressés. C'est la "Librairie Parisienne, 1160, rue Notre-Dame," et non pas la "Librairie Française, 1120, rue Notre Dame," qui a édité la fameuse édition populière du *Dr Rameau*.